

Foyer du théâtre

Nour Ayadi, la musique incarnée

Un foyer du théâtre municipal presque comble pour le concert de clôture de la saison musicale de l'AJAM, un programme exigeant, Nour Ayadi, une musicienne comme on en croise peu dans une existence de mélomane, tout concourrait mercredi soir à l'émergence d'un inoubliable moment.

Le choix des œuvres de la jeune virtuose ne devait évidemment rien au hasard, et sa cohérence s'est imposée, malgré leur inhabituelle diversité stylistique. Certains pianistes entrent sur scène, déjà habitués par l'urgence de ce qu'ils vont jouer, et plongent sur le clavier après un furtif salut au public. Nour Ayadi, avec une tranquillité souriante, a pris le temps de présenter les deux pièces de cette première partie.

Pour clore la soirée, un électrisant bouquet final

La *Sonatina seconda* de Busoni ouvrait la soirée, avec ses sombres méandres atonaux, ses brusques éclats évoquant de faustiens tourments. Suivait après une petite pause sans applaudissements une *Pastorale sonate* n° 18 de Beethoven, enjouée et sereine, conclue par une étourdissante galopade.

Enchaînement de ces deux mondes musicaux opposés à immédiatement mis en lumière l'extraordinaire capacité de l'artiste à incarner ce



Pour le concert de clôture de l'AJAM (Amis des jeunes artistes musiciens), la pianiste Nour Ayadi a mis en valeur sa relation fusionnelle avec l'instrument, mercredi au foyer du théâtre municipal de Colmar. Photo Christelle Didierjean

qu'elle joue ; le toucher, la gestion des nuances, des plans sonores et des tempi, la gestuelle et les expressions du visage, la relation fusionnelle à l'instrument, tout court à mettre en lumière l'esprit de chaque pièce, à ne rien en laisser dans l'ombre.

Après une très courte pause suivie de la présentation de la seconde partie, le public a poursuivi son voyage avec des pièces de Rameau aux atmosphères variées ; un usage subtil de la pédale leur a conféré une parfaite clarté, où les ornements s'intégraient avec naturel au flux mélodique.

Les deux pièces contemporaines et pourtant opposées de Debussy *Masques* et *D'un cahier d'esquisses* ont fait pas-

ser les auditeurs du grelottement fiévreux et presque obsessionnel de notes répétées de la première aux rêveries languides de la seconde. Là encore le toucher subtil de la pianiste a donné tout son relief aux somptueuses harmoniques qui s'y développent.

Pour clore la soirée, Nour Ayadi a fait plonger l'auditoire, en étrange écho à la *Sonatina* qui ouvrait la soirée, dans les clairs-obscur de l'enfer dantesque. Elle a offert à cette occasion un électrisant bouquet final, totalement possédée par la musique, sans perdre pourtant un seul instant le contrôle de sa foudroyante technique. Révolte, colère, tendresse, aspiration religieuse, nostalgie...

Même les silences étaient habités, donnant à cette fantasia quasi sonata une cohérence qu'elle ne trouve pas toujours sous les doigts d'autres pianistes.

Après de nombreux rappels et deux bis, il a bien fallu revenir sur terre... Si, comme l'a écrit un jour André Gide, la forme noble de l'admiration est la gratitude, c'est bien avec ce sentiment que le public a dû quitter le théâtre, ce soir-là.

● Bertrand Sachs

Concert de la pianiste Nour Ayadi, invitée par l'AJAM, dimanche 21 avril à 15 h au théâtre municipal de Sainte-Marie-aux-Mines. Billetterie en ligne et à la caisse du concert.